

Etude linguistique chez les Baráshi/Banyaambo du Rwanda

Jean Chrysostome NKEJABAHIZI
National University of Rwanda
Faculty of Arts, Media and Social Sciences
Dpt. of Modern Languages

Abstract

Among the main African Languages spoken in Rwanda besides Kinyarwaanda: amashí in the South, olucigá in the North and ikiráshi/ikinyaambo in the East, only olucigá has been particularly described: J.-B. Murekezi (1984), F.-X. Bangamwabo (1989); others are just mentioned in global sociolinguistic studies: B. Ngulinzira (1981), L. Munyakazi (1984); and figure on Rwandan linguistic maps.

Other studies were about dialects: G. Mudenge (1985), E. Nsanzabiga (1984/85), J. Mukeshimana (1993), J.-C. Nkejabahizi (2007). Languages and regional ways of speaking of the East part of Rwanda seem to have been neglected by researchers and linguists. For example, if you want to know what do ikiráshi and /or ikinyaambo spoken in Rwanda looks like, who are the speakers of those languages, how many they are, where they are coming from, what is common to those ways of speaking and the kinyarwaanda language? Baráshi and Banyaambo are they two tribes which are really different or they constitute a unique community which share the same culture, the same language, etc? All those questions have never been dealt with.

These questions which remained outstanding until now pushed us to be interested with the linguistic and sociolinguistic aspect of this studied region.

1. Introduction

1. 1. Problématique

Parmi les langues africaines qui sont parlées au Rwanda *amashí* dans le sud-ouest, *olucigá* dans le nord et *ikinyaambo/ikiráshi* à l'est, seule l'*olucigá*¹

¹ Il existe une certaine controverse au niveau de la dénomination de ce parler. L. Nkusi parle simplement d'igikíga, considérant la forme olucigá comme un simple autonome alors que pour L. Munyakazi (1984 : 178-188), olucigá et igikíga sont deux réalités différentes. Celui-ci envisage igikíga comme le parler en usage dans certaines régions de l'ensemble "Urukíga"; cette notion varie aussi selon qu'on l'apprehende du point de vue économique, géographique, politique ou socioculturel. Mais de manière générale, cette variété se retrouve dans les régions montagneuses du nord du Rwanda où l'on parle les dialectes ikigoyi et ikiréera même si les "Bakíga" affirment ne pas parler ikiréera ou ikigoyi, ainsi que dans certaines contrées de Gikoóngoro (Nyaruguru : Nshiri, Kivú, Mudásomwá, Musebéya, Mukó). Pour lui, "au delà de la ressemblance des dénominations, on devrait ... éviter de confondre le parler igikíga, variété du kinyarwaanda avec la langue olucigá-

a fait l'objet d'une étude particulière : J.-B. Murekezi (1984), F.-X. Bangamwabo (1989); les autres sont juste signalées dans des études sociolinguistiques globalisantes : B. Ngulinzira (1981), L. Munyakazi (1984); et figurent sur des cartes². Les autres études ont porté sur des dialectes : G. Mudenge (1985), J. Mukeshimana (1993), E. Nsanzabiga (1984/85). Les langues et les parlars de la partie Est du Rwanda semblent n'avoir pas particulièrement intéressé les linguistes. Par exemple pour savoir à quoi ressemblent *ikiráshi* et/ou *ikinyaambo*, qui sont les locuteurs de ces langues, quel est leur importance numérique, d'où viennent-ils?, qu'est-ce que ces deux parlars ont-ils en commun avec le kinyarwaanda? Est-ce que les Baráshi et les Banyaambo sont deux tribus différentes avec chacune sa propre langue, sa culture ou sont plutôt les mêmes? Toutes ces questions n'ont jamais été abordées, sans oublier le phénomène *ikinyágisaká* qu'on n'a pas totalement élucidé.

C'est toutes ces questions restées en suspens jusqu'ici qui nous ont poussé, dans le cadre du projet "Collecte des traditions et pratiques culturelles" initié par le Musée National du Rwanda en collaboration avec l'Université Nationale du Rwanda, à nous intéresser à l'aspect linguistique et sociolinguistique de la région étudiée.

1. 2. Méthodologie

Notre méthodologie est très simple : il s'agissait d'approcher les Baráshi et les Banyaambo pour nous entretenir avec eux. Et comme ils pratiquent à la fois *ikiráshi/ikinyaambo* et *ikinyarwaanda*, nous n'avons eu aucune difficulté de communication pour leur poser un ensemble de questions sur leur origine, leur culture, leurs relations avec les kinyarwandophones, etc. Nous avons préparé une série de termes/expressions désignant les objets et les activités courantes et nous demandions à nos interlocuteurs comment ils nomment telle réalité en *kiráshi* chez les Baráshi, puis nous allions vérifier les mêmes termes et expressions auprès des Banyaambo pour savoir s'il y a une différence. On demandait aussi qu'ils nous donnent, si possible, quelques récits, contes, proverbes ou devinettes dans leur langue. Ceci nous a permis d'observer quelques caractéristiques de ces langues par rapport au

ñaankoré parlée dans le sud de l'Uganda et dans une mince bande frontalière du nord du Rwanda. Les parlars *igikíga* et *olucíga-ñaankoré* ont tellement de différences d'ordre linguistique qu'il serait inexact, du moins en synchronie de les considérer comme une même langue". J.-B. Murekezi (1984 : 28-29), quant à lui, distingue l'*olucíga* parlé en Uganda et *ekikíga* parlé au Rwanda tout en précisant qu'il s'agit d'une seule et même langue.

² Voir la carte établie par l'équipe B. Ngulinzira, L. Mugesera et J.-D. Nduwayezu dans le cadre du projet ACCT/ALAC en 1982.

kinyarwaanda, et puis de déterminer si *ikiráshi* et *ikinyaambo* constituent une ou deux langues différentes. Cette étude nous a permis aussi d'en savoir plus sur le phénomène ikinyágisaká.

Notre étude ne visait pas de déboucher sur une quelconque description linguistique parce que le délai était très limité. Et puis ce n'était pas nécessaire puisque les principaux parlers de la région à savoir le *runyaambo*, l'*olucíga*, l'*orunyaankoré*, ... ont déjà fait l'objet de nombreuses études tel que Rugemalira (1993), Bickmore (1989), Hubbard (1995a), Murekezi (1984), etc. On voulait simplement avoir des idées claires sur ces "deux" communautés (Abaráshi et Abanyaambo), leur identité socioculturelle, leur langue, etc.

2. Qui sont les Baráshi et les Banyaambo du Rwanda?

Il n'existe pas une littérature suffisante sur les Baráshi pour savoir s'il s'agit d'un groupe homogène ayant beaucoup de caractéristiques propres; et ceux qui parlent des Banyaambo situent toujours leur berceau au Karágwe en Tanzanie. C'est le cas de J.-P. Vande Weghe (1990 : 234-238) qui rapporte que la majeure partie des habitants du Karágwe, les Nyambo, sont agriculteurs comme les Rwandais, mais élèvent aussi des bovins. Certains Nyambo, ajoute-t-il, vivent de chasse et de pêche. Nulle part il ne mentionne la présence des Banyaambo au Rwaanda alors qu'il présente le parc national de l'Akagera.

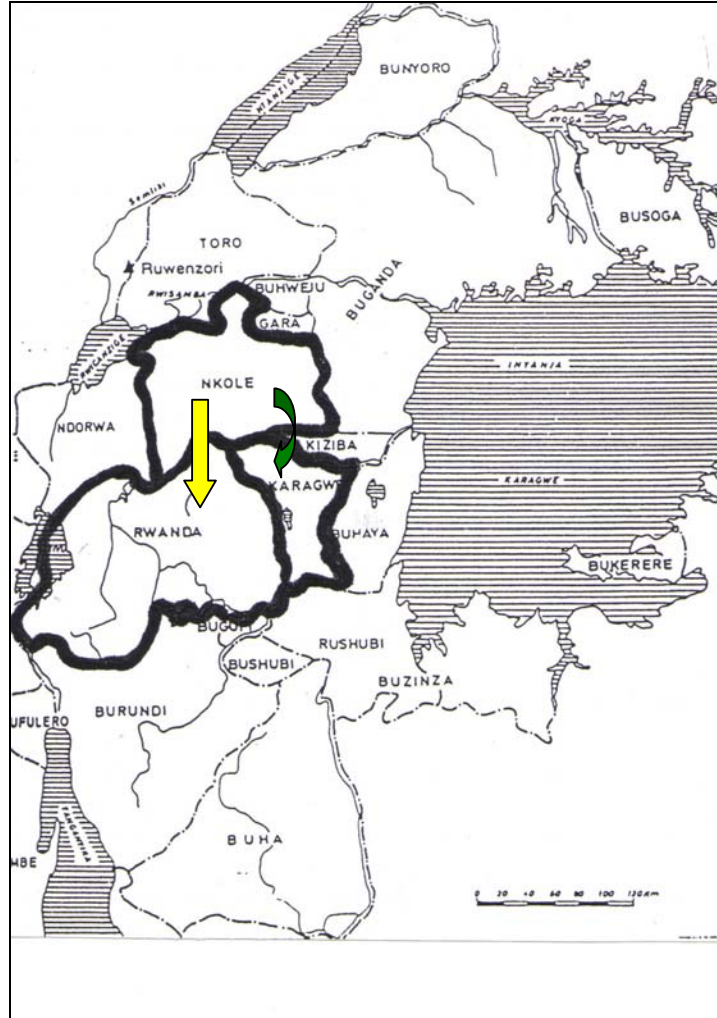
L. Munyakazi nous dit que lorsqu'il effectuait sa pré-enquête en 1981/82, beaucoup d'informateurs avaient assuré de l'existence d'un groupe distinct connu sous le nom d'"Abanyaambo" établi dans le secteur Kaankoobwá en ex-commune Rusuumo et que ces Abanyaambo étaient originaires de Tanzanie.

Mais au moment de l'enquête formelle, poursuit-il, nous sommes allés en ce même endroit et nous avons demandé à parler avec des informateurs Banyaambo. Nous leur avons demandé s'ils étaient bien des Banyaambo et ils nous ont répondu par l'affirmative. Au cours de nos entretiens, nous avons cherché à connaître l'origine géographique des Banyaambo. Lorsque nous avons abordé ce thème, nos informateurs ont tout essayé pour nous faire comprendre qu'en fait ils ne sont pas des Banyaambo, qu'ils sont plutôt des Baráshi et qu'ils parlent ururáshi; que les Banyaambo vivent en Tanzanie alors que eux sont nés au Rwaanda; que c'est pour des raisons de bon voisinage qu'ils parlent le runyaambo qui n'est d'ailleurs pas différent du ruráshi. Ils nous ont dit que c'est par mépris (injustifié) que leurs voisins et congénères Abaráshi avaient refusé de les intégrer dans leur communauté et qu'ils leur avaient donné le malheureux sobriquet de "Banyaambo" évoquant dans leur esprit "personnes étrangères". [...] Au début... ils nous avaient dit ... qu'ils sont originaires de Tanzanie; que les premiers clans qui ont occupé la région sont ceux des Abagesera et Abúngura; que les Banyaambo se retrouvent également dans les clans Abasiínga, Abashaambo et Abazígaaba originaires du Nkóre en Uganda. Lorsque nous leur avons demandé d'harmoniser ces affirmations antérieures avec celles où ils refusaient désormais l'identité des Banyaambo et leur origine

"étrangère, ils ont alors fait allusion au royaume "Ubugahe" que les Bahimá (qui ne sont pas leur voisins) nous avaient présenté comme un "empire" ayant donné naissance aux royaumes de Mpororo, Ndorwá, Nkóre et Karágwe. C'est, dirent-ils, à l'intérieur de ce vaste "empire" que les Banyaambo ont dû se mouvoir avant de se fixer définitivement au Karágwe en Tanzanie et non au Rwaanda!".

La plupart des Baráshi et des Banyaambo avec qui nous nous sommes entretenus affirment que leurs ancêtres sont originaires de Nkóle, une région du sud-est de l'Ouganda. Les Baráshi surtout nous ont affirmé qu'ils étaient des éleveurs et que, suite à une longue sécheresse qui a provoqué une famine, ils ont dû émigrer vers le sud à la recherche de pâturages; cela devait se passer début XIX^{ème} siècle. C'est ainsi, disent-ils, qu'ils se sont établis au Mubarí dans une localité dénommée Gashirú. Vers 1850, il y a eu une autre vague d'émigration suite à trois fléaux successifs : la peste bovine, une épidémie de variole et une longue période de sécheresse³.

³ Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux, (s.d.), *Les Parcs Nationaux du Rwanda. The Akagera National Park*, s.e., p. 6.



Carte 1

Itinéraire suivi par les Barashi/Banyambo de Nkore vers le Karagwe et le Rwanda

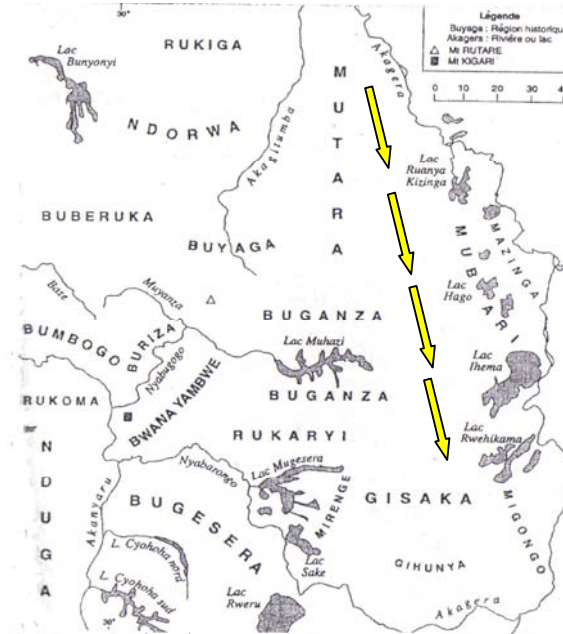
Sur cette carte qui délimite la région interlacustre, on voit bien que le royaume de Nkôle a une frontière commune avec celui de Karágwe et du Rwaanda. Ce qui nous permet de mieux comprendre le mouvement migratoire qui a conduit une grande partie des Baráshi/Banyaambo vers le sud le long de la rivière Akagera pour élire domicile dans cette vaste plaine

lacustre. De façon que lors du charcutage de Berlin, certains (la grande majorité) se sont établis au Karágwe et une petite minorité au Rwanda⁴.

Nos informateurs nous ont donné une autre version selon laquelle tous ont quitté le Nkóle pour gagner le Mutára-Mubarí et que ceux qui sont présents en Tanzanie aujourd'hui auraient émigré il y a plus d'un demi-siècle poussés par la création du Parc National de l'Akagera. Celui-ci date de 1934 sur décret du 26 novembre par le roi Léopold III et son premier conservateur fut monsieur René Verhulst que les gens de la région ont surnommé Rudabari. Il y a eu donc à l'époque une vague d'émigration des Banyaambo qui habitaient les environs du parc vers la Tanzanie. Mais il s'agit d'une vague relativement récente et d'importance très limitée car la présence des Banyaambo au Karagwe est beaucoup plus ancienne.

De toutes les façons il est désormais très facile de retracer l'itinéraire: ils ont quitté le Nkóle et ont gagné le Mutára, puis le Mubarí qui est une large bande frontalière située au nord du lac Ihema jouxtant la région tanzanienne de Karágwe. Puis le mouvement s'est poursuivi vers le sud, ce qui explique donc la présence aujourd'hui d'une communauté Baráshi/Banyaambo au Gisaká autour des lacs Naasho, Rweehikamá et Rwaampaanga (surtout dans les secteurs Gashirú, Ntáruka, Kagesé et Kaankoobwá) dont la toponymie de la région atteste d'une forte consonance *ráshi/nyaambo*.

⁴ Ceci serait dû peut-être au fait que, du côté rwandais, la plaine située à côté des lacs est très petite parce qu'elle est bordée par une large ceinture de falaises rocheuses (ce qui a donné notamment le nom aux localités de Nyarubuye, Nyabúbaáre, etc.). Il y a donc plus d'espace à l'est c'est-à-dire en Tanzanie.



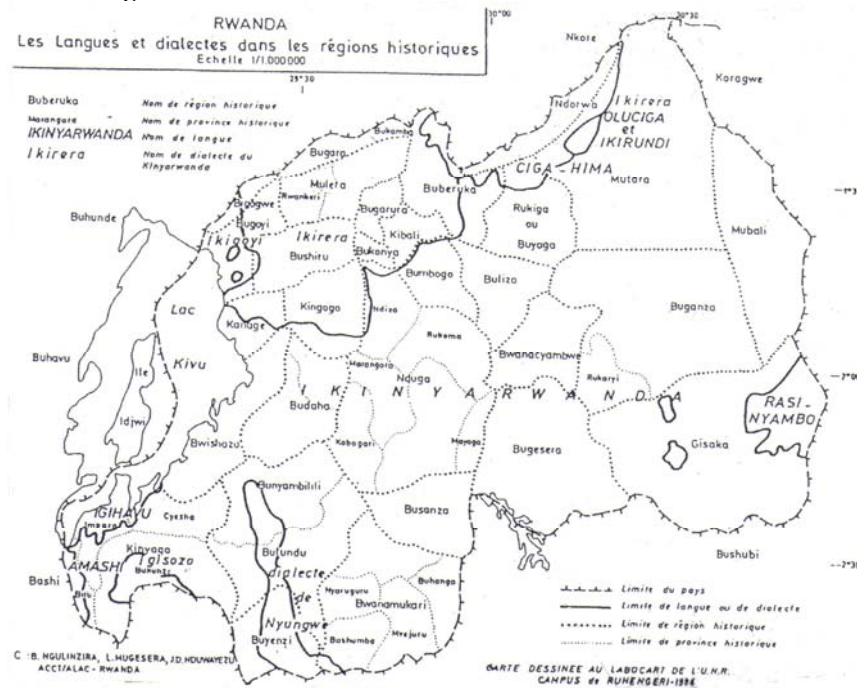
Source : Régions historiques du Rwanda oriental,
in J. Vansina, 2001, *Le Rwanda ancien*, p. 9.

On comprend aussi pourquoi les Baráshi/Banyaambo pratiquent surtout la chasse et la pêche. Ce sont certainement des métiers séculaires chez eux depuis qu'ils ont quitté le Nkóle connu pour son élevage extensif et qu'ils se sont établis dans une région où il y a une forte présence de l'élément aqueux. Les uns se sont adonné à la chasse à cause d'une faune très abondante (raison pour laquelle cette région sera plus tard convertie en parc national de l'Akagera) dans cette savane arborée où les animaux trouvent facilement de l'herbe et de l'eau et porteront le nom d'Abaráshi; les autres seront plutôt des pêcheurs et ce sont les Banyaambo.

Le métier de ces derniers doit être très ancien parce qu'ils ont dans leurs traditions des pratiques, rites et interdits en rapport avec lui. C'est ainsi qu'ils nous ont raconté qu'ils font des rites et offrent des sacrifices au dieu des eaux nommé Mugasha qui les protège contre les tempêtes marines et leur permet de prendre beaucoup de poissons. L'on sait que la religiosité naturelle est quelque chose de très ancien chez l'homme. C'est ainsi que, s'ils constatent qu'il y a des tempêtes à répétition qui handicapent leurs activités et provoquent des noyades ou des prises maigres de poissons, ils construisent une hutte près du lac, amènent une chèvre et demandent au "prêtre" de

Mugasha de l'offrir pour eux. Ce dernier est pour eux une sorte de gourou qu'il faut toujours ménager. Si on le maltraite ou si on lui refuse des cadeaux, il peut se fâcher et bloquer toutes les activités sur les eaux.

2. Le parler des Abanyaambo et des Abaráshi : une ou deux langues?



Lors de nos entretiens avec des gens qui se désignent comme Abaráshi, ils nous ont affirmé qu'ils parlent *ururáshi* ou *ikiráshi*, leur langue ancestrale. Ils disent que leurs ancêtres habitaient l'Ankóle et parlaient *orunyaankoré* et ce n'est que plus tard qu'ils ont subi l'influence du *runyaambo* et du *kinyarwaanda*. Et quand, par la suite nous avons approché ceux qui se nomment Abanyaambo, ils nous ont dit qu'ils parlent *ikinyaambo*. Chaque groupe insistait pour dire que leur langue diffère de celle de l'autre. Pourtant ils reconnaissent tous qu'il n'y a aucune incompréhension ni totale ni partielle entre les deux communautés : quand un Muráshi parle le Munyaambo comprend parfaitement et vice versa. L. Munyakazi (1984 : 202) note que :

"le parler uruhimá ne diffère en rien des parlers olucigá, uruhororo, oruñaankoré et uruñaambo. Ce dernier est en usage à l'ouest de la Tanzanie et dans la région des lacs de

l'est du Rwaanda (secteur Kaankoobwá, commune Rusuumo) en préfecture de Kibúungo. ... Le parler ururási est utilisé à l'est du Rwaanda dans les secteurs Gasirú", Ntáruka (commune Rukira) et Kaankoobwá. [...]. En fait, le rurási ne constitue pas un parler distinct de ceux que nous venons de signaler. "Ururási" est le glossonyme local que les locuteurs du kiñarwaanda central (ou du kiñágisaká) ont donné au parler des groupes de chasseurs installés sur les basses terres de la région des lacs de l'est du Rwaanda. Selon leur origine, les membres de ce groupe devaient, à leur arrivée, parler qui uruñambo, qui olucigá, qui oluñankoré et d'autres uruhimá. Mais avec le temps, ces idiomes qui constituent pratiquement une même langue ont fusionné".

Quand on leur demande où réside la différence entre les deux parlers, aussi bien les Baráshi que les Banyaambo disent la même chose : la différence réside dans l'expressivité. Les Banyaambo parlent lentement (bararaandiiga disent-ils), une nuance qu'il est très difficile de saisir pour un non locuteur de la langue.

En fait, on ne peut même pas parler de dialectes d'une même langue parce que leur cas diffère de celui du *kiruúndi-kinyarwaanda*. Ces derniers diffèrent au moins sur certains sons, ont une tonalité différente et ne partagent pas un certain nombre de vocabulaires en plus du fait que le *kiruundi* se montre plus conservateur que le *kinyarwaanda*; aucune de ces différences entre le *kiráshi* et le *runyaambo*. C'est donc simplement une différence glossonymique qui tient peut-être à une simple recherche d'identité propre qui fait qu'ils vont jusqu'à relever même les petites nuances de vocabulaire. Ainsi le mot pour dire "homme" est rendu par "omuñiija" en *ikiráshi* et "omuñaija" en *ikinyaambo*, le mot ekikajú "canne à sucre" en *ikiráshi* est dit aussi ekigujá en *kinyaambo*, esóoka "hache" en *ikiráshi* se dit aussi ecyoóma en *kinyaambo*, eiJokó "marché" en *ikiráshi* se dit aussi omujyayjáro, omutsigázi "garçon" se dit aussi omuvubuka, ebijuumba "patates douces" se dit aussi ebitakúre, enjogá se dit aussi amaarwa en *kinyaambo*. Il y en a certainement d'autres parce que nous n'avons pas vérifié tous les mots du lexique des deux parlers; mais ces différences n'ont aucun impact sur l'intercompréhension entre les deux communautés de façon que certains d'entre eux n'hésitent pas à dire que les Baráshi et les Banyaambo constituent une seule et même communauté. Non seulement ils parlent la même langue, mais aussi tous se réclament être originaires de l'Ankole (une région du sud-ouest de l'Ouganda), et le *runyaambo/ikiráshi* est très proche du *runyaankoré*. D'ailleurs les Banyaambo disent parfois qu'ils parlent et chantent *orunyaankoré*. La seule différence est que les Baráshi étaient connus pour être de grands amateurs de chasse et d'apiculture alors que les Banyaambo ont choisi plutôt la pêche. Nous avons donc conclu à une seule et même langue.

4. Quelques caractéristiques du parler ikiráshi/ikinyaambo

(i) Au niveau de la structure du mot, le substantif *ikiráshi/ikinyaambo* diffère de celui du *kinyarwaanda* de par la voyelle initiale ou augment. Ainsi les voyelle /i/ et /u/ du *kinyarwaanda* qui sont fermées se réalisent mi-fermées /e/ et /o/ en *kiráshi/kinyaambo* (même chose en *cigá, himá, nyaankoré*).

<u>kinyarwanda</u>	<u>kiráshi/kinyaambo</u>	<u>français</u>
inyama	enyama	"la viande"
ibicu	ebicu	"les nuages"
umuziinga	omuziinga	"une ruche"
umuceri	omúceri	"le riz"

En outre, le préfixe verbo-nominal /ku-/ ne subit aucune dissimilation dans ces deux parlers contrairement au *kinyarwaanda* où la dissimilation consonantique est courante dans le contexte où deux syllabes commençant par une consonne sourde ne peuvent se suivre.

<u>kinyarwanda</u>	<u>kiráshi/kinyaambo</u>	<u>français</u>
gukiinga	kukiinga	"fermer"
guhiinga	kuhiinga	"cultiver"
gupima	kupima	"mesurer"

(ii) Souvent les consonnes sonores du *kinyarwaanda* se réalisent en consonnes sourdes en *kiráshi/kinyaambo* et vice versa.

exemples : /s/ → /ʃ/

ifóoká	esóoka
guʃiima	kusiima
igisaabo	ekiʃaabo
gusékura	kuʃékura
umuseényi	omuʃeényi

/g/ → /k/

igisaabo	ekiʃaabo
igitabo	ékitabó

Ce changement s'observe aussi sur d'autres phonèmes tel que /v/, /z/ qui se réalisent en /j/ :

amavúta	amajutá
kuvuruga	kujuruga
imvúra	énjurá
imvubú	énjubú
inzu	enju
inzara	énjara
nzaaza	ndaíja

/ʃ</ → /h/
 amashyiga
 ingáshya
 ibishyíimbo
 gushyíingira

amahigá
 éngahé
 ebihíimba
 kuhíingira

(iii) On observe également un changement tonal de telle manière que par exemple dans un mot où le ton haut se trouve à l'antépénultième en *kinyarwaanda*, il se met à la dernière syllabe en *kiráshi/kinyaambo* et dans un mot qui, en *kinyarwaanda*, ne porte aucun ton haut, celui-ci prend un ton haut à la deuxième syllabe :

umutégo
 igikóma
 umuriizo
 igitabo
 umuceri
 amara

omutegó
 ekikomá
 omúriizo
 ekítabo
 omúceri
 amára

(iv) Concernant le système verbal, nous avons pu observé que la terminaison -ye en *kinyarwaanda* se réalise -ire/-iire en *kiráshi/kinyaambo* :

yaagiye
 kiraremereye
 arasháaje

agiiré
 kiremeriiré
 asaaziré

(v) S'agissant du lexique, le *kiráshi/kinyaambo* est différent du *kinyarwaanda* même si, comme on vient de le voir, ils partagent un certain lexique commun dû au fait que ce sont toutes les deux des langues bantoues, le vocabulaire de base est plus ou moins le même. Nous donnerons quelques exemples pour montrer cette différence :

ishyaamba
 insína
 umugabo
 umugoré
 umwáana
 umuhuúngu
 umukoóbwa
 kweenga
 guhaata
 kwaambara
 kóogosha
 kúumva

eruungu
 éngemu
 omujaija
 omukazí
 omureenzi
 omuvubuka/omwojo/omutsigázi
 omwiishiki
 kujuunga
 kuseena
 kujwára
 kutéga
 kuhulilá

Notons que la plupart des emprunts soit à l'anglais ou aux langues asiatiques (arabe, turc) via le swahili restent les mêmes en *kinyarwaanda* qu'en *kiráshi/kinyaambo* avec simplement un changement tonal :

imódoká	emótoka
igaáre	égaári
raadiyó	raadiyó
uburíingítí	oburíingítí
inoóti	énoóti
isábune	ésabuné
iraáangi	éraangi
ikiyíiko	ekijíiko

Ces observations ne sont que partielles, il faudrait une étude comparative plus poussée pour pouvoir tirer des conclusions plus générales, surtout que la description des deux langues a été déjà réalisée depuis longtemps, il suffirait d'exploiter la littérature ad hoc. Par exemple, on constate qu'il y a des mots qui ont disparu du *kinyarwaanda* qu'on retrouve aujourd'hui en *kiráshi/kinyaambo* :

injíishi	oruge
ibitótsi	etíro ⁵
ishyaamba	eruungu ⁶
ibuye	ibaáre ⁷
kuvúga	kugaamba ⁸

Il y a aussi des cas de réduction sémantique en *kiráshi/kinyaambo* voire d'économie linguistique qui sont intéressants à étudier. Par exemple le fait de nommer

umuvumú	omutoóma
iziiko	amahigá

et là où le *kinyarwanda* utilise deux mots pour traduire l'idée de petitesse "-tó" et de parcimonie "-ké", le *kiráshi/kinyaambo* utilise un seul terme "-kéeya"; ceci se reproduit aussi au sujet des adjectifs signifiant gros, grand et large qui sont rendus, tous les trois, par un seul mot "tíihaángu".

⁵ Ce mot qui prend la forme "etjíro" signifie nuit en olucigá.

⁶ Le mot existait certainement en *kinyarwaanda* parce qu'on le retrouve dans le nom "intáre y'iruungu" qui est une espèce d'arbre qu'on trouvait dans la forêt.

Le mot ibaáre signifiait dans le temps une grosse pierre et aujourd'hui on trouve beaucoup de noms surtout de lieux qui le reprennent comme Kibáare, Mabáare, Kabaáre.

⁸ Terme qu'on retrouve dans "amagaambo" (mots)

5. Situation linguistique et contact des langues

Lors de nos enquêtes dans le nord-est du pays, notamment à Muvumba (ancienne préfecture de Byumba et ex-province d'Umutára), nous avons rencontré certains locuteurs d'*olucíga* qui nous ont livré quelques mots et phrases dans leur langue. Mais on ne saurait trouver aujourd'hui au Rwanda des gens qui ne parlent que *olucíga*. D'abord l'uniformisation linguistique plus ou moins forcée, notamment par le truchement de l'école, oblige ceux qui ont *olucíga* comme langue maternelle à étudier en kinyarwanda. Beaucoup deviennent ainsi de véritables bilingues mais d'autres aussi le pratiquent de moins en moins une fois qu'ils quittent le giron familial et le milieu villageois où ce parler est confiné. Ceci est vrai aussi pour les locuteurs du *runyaambo*. Nous avons rencontré beaucoup de personnes qui se disent "Banyambophones" ou "Barashiphones" mais qui étaient incapables de tenir une conversation dans cette langue.

Il est vrai aussi que le paysage sociolinguistique a beaucoup changé ces dernières années notamment dans cette région de l'est, d'abord à cause du mouvement naturel des populations. Ainsi des gens du nord du pays (Ruheengeri, Giseényi principalement) sont allés habiter les paysannats aménagés dans les anciennes communes de Rukíra, Rusuumo depuis au moins une trentaine d'années tandis que toute la région du Mutára ne connaît pratiquement pas de population autochtone car les plus vieilles générations y habitent depuis seulement une quarantaine/cinquantaine d'années). Un informateur Muráshi constate, non sans amertume :

"Lorsque nous étions seuls, nous parlions *ikiráshi*. Mais avec l'arrivée d'autres populations, rwandophones notamment, la conversation se fait uniquement en kinyarwanda. Le mixage grâce au mariage entre autres a fait le reste. C'est ainsi que, marié à une rwandophone, je suis, dit-il, le seul à parler *ikiráshi* à la maison; nos enfants ne parlent que *ikinyarwanda*".

Mais il y a eu aussi les répercussions de la guerre (1990-1994), véritable séisme socio-politique qui a chamboulé les données démographiques et linguistiques de la région tout en permettant le retour d'anciens Rwandais réfugiés en Uganda et qui ont élu domicile dans cette bande frontalière qui constituait jadis une bonne partie du parc national de l'Akagéra⁹.

Bien qu'ils offrent un large spectre de dénominations et sont situés géographiquement dans deux pays différents, les parlers *olucíga-nyaankoré* et *urunyaambo-ruráshi* sont très proches. L. Munyakazi (1984 : 201)

⁹ Nous pensons que le récent refoulement d'anciens réfugiés Rwandais qui habitaient depuis plus d'un demi-siècle en Tanzanie et qui ont été établis encore une fois dans la province de l'Est aura aussi un impact certain sur le paysage sociolinguistique de la région.

rassemble sous la dénomination *olucíga-nyaankoré* six parlers différents à savoir *olucíga*, *olunyaankoré*, *uruhoróro*, *uruhimá*, *ururáshi* et *urunyaambo*. De tels ressemblances sont largement confirmées par R. Gordon¹⁰ et son équipe selon lesquels le *runyaambo* est semblable au *runyaankoré* à 78% et à l'*olucíga* à 72%. Il est aussi largement semblable au *ruhayá* (84%), au *ziinja* (81%), au *kerewe* (75%), au *tooro* (68%) et au *runyoro* (67%) qui constituent en quelque sorte de simples variétés régionales ou tribales. Depuis un peu plus d'une décennie, *olucíga*, *urunyaankoré*, *urutooro* et *urunyoro* font partie d'une dénomination englobante sous le vocable de *runyákitaára*¹¹.

Ainsi donc le groupe *olucíga-himá /orunyaambo-oruráshi* (L. Nkusi, 1995 : 23) et qui peut se résumer en *olucíga-orunyaambo* est susceptible aussi d'élargissement. Il rassemblerait, à notre avis, toute la nébuleuse formée des parlers *olucíga (ruhimá)*, *orunyaambo (ruráshi)* et constituerait avec les parlers *orunyaankoré*, *uruhoróro*, *uruhayá*, *uruziinja*, *ukerewe*, *urutooro*, *urunyoro* un ensemble plus grand. On pourrait parler du groupe *runyakitaára-rukáragwe* (Kitaára en Ouganda et Karágwe en Tanzanie) qui rassemble un nombre impressionnant de locuteurs.

6. Le rapport orunyaambo/ikiráshi et ikinyágisáká

La communauté des Baráshi/Banyaambo a des rapports très étroits du point de vue linguistique avec les Banyágisáká. Notre étude révèle que la quasi totalité des lexèmes que le *kinyágisáká* possède en particulier par rapport au *kinyarwaanda* central se retrouvent en *kiráshi/kinyaambo*. Ce qui nous fait penser qu'ils partagent la même culture et ont probablement une origine commune. Lorsqu'ils ont quitté le Nkóle, c'était une communauté composée de plusieurs clans comme Abashaambo, Abazigaaba, Abagesera, Abasiínga, etc. et se sont dispersés pour occuper toute la région interlacustre. Ceux qui ont élu domicile au Gisaká ont vu émergé le clan des Bagesera-Bazirankeende qui a fini par dominer sur eux et s'est élevé en dynastie comme les Banyíginya dans le royaume du Rwaanda central.

Ceci pour dire que les ressemblances constatées entre le *kinyágisáká* et le *kiráshi/kinyaambo* ne sont pas du à un simple phénomène d'emprunt comme on aurait tendance à le croire¹². Nous donnerons ici quelques exemples

¹⁰ Gordon, R. (éd.), 2005, *Ethnologue : Languages of the World*, Dallas.

¹¹ Bernsten, J., 1998, "Runyakitara : Ugandan's New Language", *Journal of Multilingual Development*, 19, 2, p. 93-107.

¹² Voir J.-C. Nkejabahizi, 2007, "Qu'est-ce que le Kinyágisáká? Contribution à la dialectologie rwandaise", *Etudes Rwandaises*, 15, p. 22-40.

seulement (puisque la liste est longue) des mots communs au *kinyágisaká* et au *kiráshi/kinyaambo* mais que le *kinyarwaanda* central ignore :

<u>kinyarwaanda</u>	<u>kiráshi/nyaambo</u>	<u>kinyágisaká</u>
insína	éngemu	ingemu
inguúri	enkonyá	inkonyá
igishéke	ekikajú	igikajú
ivú	ekitaázi	igitáazi
umuteéja	orukaíga	umukayíga
umuneke	omuhiísi	umuhíishi
kwíimyíira	kwefúka	kwíifuka
gutoóragura	kunégera	kunégera
kugáshya	kugóyana	kugóya ¹³
urweémbe	egiríti	urugiríti

Malgré cela, aujourd'hui les Banyágisaká ne comprennent pas les Banyaambo/Baráshi quand ils parlent sauf ceux ont appris leur langue. Par exemple tous les Baráshi/Banyaambo sont parfaitement bilingues¹⁴ car ils parlent à la fois le *kiráshi/kinyaambo* et le *kinyarwaanda* contrairement aux Banyágisaká qui ne pratiquent dans l'ensemble que le *kinyarwaanda*. Ces derniers ont certainement perdu la langue de leurs ancêtres qui était sans aucun doute la même que celle utilisée aujourd'hui par les Bakíga, les Baráshi/Banyaambo, les Bahimá et les Banyáankóre. Les Baráshi/Banyaambo sont entrain de connaître le même sort car ils se "rwandisent" de plus en plus à tel enseigne que certains enfants Baráshi ne connaissent plus la langue de leurs parents.

Déjà on peut prédire que dans un avenir pas très lointain il ne subsistera chez les Baráshi/Banyaambo du Rwanda que quelques mots comme c'est le cas aujourd'hui avec le *kinyágisaká*. Eux qui disent qu'ils parlent *urunyarubaya* ou la langue de la plaine pour se différencier des autres Banyágisaká qui, selon eux, parlent *urunyaruguru* ou langue des endroits un peu plus élevés, ils seront de plus en plus minoritaires là où ils habitent et abandonneront au fur du temps leur propre langue pour ne pratiquer que la langue commune *ikinyarwaanda*.

¹³ Même si le sens n'est pas le même, on partage les mêmes gestes et le même instrument (*ingáshya* ou rame a la même forme que *umwuuko* (spatule).

¹⁴ Un bilinguisme obligatoire selon J.-B. Murekezi (1984 : 43) qui a observé le même phénomène chez les locuteurs du *kikíga* étant donné que leur langue ne bénéficie d'aucun statut ni de langue nationale, ni de langue officielle.

Conclusion

Le volet linguistique, tel que le montrent les résultats de l'enquête, a été abordé de manière plutôt sociolinguistique; c'est-à-dire en recueillant quelques informations sur les pratiques linguistiques dans la région : les langues utilisées, leur statut (ces langues sont-elles utilisées aussi bien à la maison, dans la communication courante qu'à l'école et dans l'administration?),

quel est leur niveau d'implantation par rapport au kinyarwanda dont on dit officiellement qu'il est compris et utilisé par l'ensemble de la population?

Dans cette étude nous avons insisté essentiellement sur deux parlers : *urunyaambo/ururáshi* pour savoir s'ils constituent une ou deux langues et nous avons finalement constaté qu'ils appartiennent à un vaste ensemble qui ne forme en réalité qu'une seule et même langue, le reste étant de simples glossonymes que se donnent les uns et les autres pour se différencier comme on a observé le même phénomène chez les locuteurs du *kinyarwanda* (voir les conclusions de L. Nkusi, 1995 : 23) et du dialecte *ikiréera* (L. Munyakazi, 1984 : 208).

Cependant il y a d'autres langues, étrangères surtout, qui sont pratiquées dans la région présentée tel que le *lugaanda* au Mutara surtout et le *kiswahili*¹⁵ qui compte beaucoup de locuteurs sur tout le territoire national que nous n'avons pas présenté. Il serait intéressant de connaître leur influence et leur place dans la mosaïque que constitue la situation sociolinguistique du Rwanda aujourd'hui. L'on sait par exemple que le *swahili* est bien implanté dans le commerce¹⁶, largement utilisé par les militaires et est même enseigné dans certaines écoles secondaires du pays et à l'Université. Les informateurs rencontrés lors de notre enquête nous ont cité ainsi quelques mots de ces langues, mais il est certain qu'un nombre non négligeable de Rwandais les utilisent couramment.

¹⁵ Niyibizi, S., 1980, *Le swahili au Rwanda : aspects historique, linguistique et sociolinguistique*, mémoire de licence, Butare, UNR.

¹⁶ Karangwa, J.-D., 1986, *Kiswahili katika uwanja wa biashara nchini Rwanda, mtazamo wa kiisimujamii*, UNR, Ruhengeri.

Bibliographie

- Bangamwabo, F.-X., 1989, *Etude sociolinguistique du contact des langues : le kinyarwanda et le giciga au Rwanda*, thèse de doctorat, Rouen, 425 p.
- Bernsten, J., 1998, "Runyakitara : Uganda's 'New' Language", *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 19, 2, p. 93-107.
- Bickmore, L.-S., 1989, *Kinyambo prosody*, Ph.D. dissertation, UCLA.
- Gordon, R.-G. (éd.), 2005, *Ethnologue : Languages of the World*, Dallas, 15^e éd.
- Guthrie, M., 1967, *The classification of the Bantu languages*, London, I. A. I., Dawson's of Pall Mall, 91 p. + cartes.
- Hakizimana, P., 1981, *Etude d'un argot du Rwanda: urucuzi*, mémoire de licence, UNR, Butare, 149 p.
- Hubbard, K., 1995a, "Prenasalised consonants" and syllable timing : evidence from Runyambo and Luganda", *Phonology*, 12, p. 235-256.
- Katoke, I. K., 1975, *The Karagwe Kingdom : a history of the Abanyambo of North Western Tanzania c. 1400-1915*, Nairobi, 138 p.
- Mudenge, G., 1985, *Phonétique, phonologie et morphosyntaxe du kirera, dialecte du kinyarwanda*, mémoire de licence, UNR, Ruhengeri, 134 p.
- Mukeshimana, J., 1993, *Les tons dans la dialectologie rwandaise, le cas du kigoyi*, mémoire de licence, UNR, Butare, 186 p.
- Munyakazi, L., 1984, *La situation sociolinguistique du Rwaanda. Aspects endocentrique et exocentrique*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Nice, 415 p.
- Murekezi, J.-B., 1984, *Description phonétique et phonologique du Kikiga, langue bantu du nord-est du Rwanda*, mémoire de licence, UNR, Ruhengeri, 206 p.
- Murekezi, J.-B., 1988, *La morphologie nominale du kikiga, langue bantoue du Nord-Est du Rwanda*, mémoire de D.E.A., Université de Nice, 109 p.
- Musabyimana, C., 1993, *Etude sociolinguistique et linguistique du kiyaaka, variété du Nord-Ouest du Rwanda*, mémoire de licence, UNR, Butare, 194 p.
- Ngulinzira, B., 1982c, *Projet Atlas linguistique d'Afrique Centrale ALAC-Rwanda. Inventaire des langues et travaux linguistiques*, Kigali, 8 p.
- Ngulinzira, B., 1983b, *Bilan de l'aménagement linguistique au Rwanda*, Kigali, 19 p.
- Nkejabahizi, J.-C., 2007, "Qu'est-ce que le Kinyágisaká? Contribution à la dialectologie rwandaise", *Etudes Rwandaises*, 15, p. 22-40.
- Nkusi, L., 1987, "Un problème de glossonymie : les appellations du kinyarwanda", *Etudes Rwandaises*, vol.1, n° 2, janv.-mars 1987, p.153-168.

- Nkusi, L., 1995, *Analyse syntaxique du Kinyarwanda y compris es dialectes et avec référence spéciale à la syntaxe des formes simples de la littérature orale rwandaise*, thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris V-Sorbonne, 907 p.
- ORTPN, 1984, *Parc national de l'Akagera : cinquante ans (1934-1984)*, Kigali, I. M. K.
- ORTPN (s.d.), *Parcs nationaux du Rwanda. Parc national de l'Akagera*, s.l.n.e.
- Rugemalira, J.-M., 1993, *Runyambo verb extensions and constrains on predicate structure*, Berkeley, University Culumbia Berkeley, Ph.D. dissertation.
- Rugemalira, J.-M., 2002, *Runyambo Kiswahili English Lexicon*, Tanzania, Tema Publishers C°.
- Taylor, C., 1959, *A simplified Runyankore-Rukiga-English and English-Runyankore-Rukiga dictionary*, Kampala.
- Taylor, C., 1972, Some functions of the Initial Vowel in Nkore-Kiga, *LINU*, 79, p. 73-82.
- Taylor, C., 1977, "Presuppositional clauses in Nkore-kiga (Uganda), in Kotey, P.-F. A. and Der-Houssikian, H. (eds), *Languages and Linguistic Problems in Africa*, Columbia, SC : Horbeam Press, p. 249-255.
- Vande Weghe, J.-P., 1990, *Akagera. L'eau, l'herbe et le feu*, Tielt, Ed. Lanoo S.A., 256 p.